

Histoire de France



Sébastien Rauline


ellipses poche



CHAPITRE UN

Les origines mythiques de la France

Ce livre défend la thèse selon laquelle la nation française est née au Moyen Âge, puis s'est enrichie, tout en changeant de contenu et de définition, jusqu'au XX^e siècle. Il est donc nécessaire d'en finir avec les grands mythes de l'histoire nationale, comme Vercingétorix, le plus illustre de « nos ancêtres les Gaulois », Clovis, le « premier roi français et chrétien », ou encore Charlemagne. Ces personnages renvoient à des constructions politiques qui ne sont pas encore la France ; ils ne devraient donc pas être évoqués dans cet ouvrage. Pourtant, ils tiennent une place fondamentale dans le discours que la nation a tenu sur ses origines, dans le récit qu'elle a fait d'elle-même. Ils ont été élevés au rang de mythes expliquant tout à la fois la naissance de la France et ses caractéristiques fondamentales. Si la nation les a choisis, à divers moments de son existence, c'est qu'elle s'est reconnue en eux. Aussi les aborderons-nous pour ce qu'ils sont : des éléments permettant d'entrevoir quelques traits, pas toujours valorisants, de « l'âme française ».

VERCINGÉTORIX, L'ANCÊTRE GAULOIS

Le chef d'une Gaule divisée

Vercingétorix naît sans doute vers 80 av. J.-C. à Gergovie (à une quinzaine de kilomètres au sud-est de l'actuelle ville de Clermont-Ferrand), dont l'oppidum est alors la capitale des Arvernes, l'un des peuples gaulois les plus puissants. La Gaule est en effet divisée en de nombreuses tribus. Elle offre à la France du XVI^e ou du XIX^e siècle une image de ce qu'elle est encore à ces époques : une juxtaposition de « pays » très différents les uns des autres, d'identités régionales très diverses. Les tribus gauloises s'opposent sur l'attitude à adopter face à l'envahissant voisin romain, comme les Français se sont divisés face à l'Allemagne, en 1870 ou en 1940.

Les Arvernes constituent une fédération de cités ou de clans du Massif central, qui a été très puissante vers le milieu du II^e siècle av. J.-C. puisqu'elle a manifestement établi sa domination sur tout le sud de la Gaule, avant de se voir imposer en 121 av. J.-C. un régime aristocratique par Rome. Les grands rivaux des Arvernes sont les Éduens. Ils occupent un territoire qui se situe dans l'actuelle Bourgogne du sud, autour de Bibracte, leur capitale. Les Eduens ont passé une alliance très rapidement avec Rome, peut-être dès le III^e siècle.

Vercingétorix est le fils de Celtillos, le chef de l'un des clans arvernes les plus forts, qui s'oppose à Rome et tente du même coup de rétablir la royauté à son profit. Celtillos est mis à mort par les siens. L'attitude de Vercingétorix en est durablement affectée : parce qu'il estime qu'il n'y a plus rien à gagner à s'opposer à Rome, il s'en rapproche. La grande figure de la résistance à Rome a d'abord été le partisan de l'alliance avec l'envahisseur. En 58 av. J.-C., la tribu celte des Helvètes, chassée par les Germains, tente de migrer vers l'ouest. Les Éduens sont menacés. C'est pour leur venir en aide que Jules César intervient en Gaule. Proconsul pour cinq ans sur l'Illyrie, la Gaule cisalpine et la Gaule transalpine, César a terriblement besoin de victoires militaires et d'argent pour s'affirmer face à Pompée, dont il sait qu'il l'affrontera un jour. La Gaule est son terrain de jeux. Il bat d'abord les Helvètes à Bibracte et les renvoie dans leur territoire naturel. C'est certainement à ce moment-là que Vercingétorix entre à son service. Il devient l'un de ses compagnons de tente et lui apporte une connaissance précise de la Gaule. César en a besoin : certains peuples gaulois, comme les Éduens ou les Séquanes, lui demandent de repousser maintenant les Germains d'Arioviste, qui ont conquis un certain nombre de territoires quelques années auparavant

Carte 1
 La Gaule en 52 av. J.-C. : une diversité de peuples



avec l'aide des Arvernes. Vercingétorix se forme aux techniques de guerre romaines. Les troupes germaniques sont repoussées outre-Rhin.

Les opérations auraient pu s'arrêter là. Mais une coalition se forme autour des Belges, inquiets de l'avancée romaine. Dès 57, César les soumet. Dans le même temps, le troisième triumvir, Crassus, envoie son fils en Aquitaine pour attaquer les Gaulois de la côte Atlantique. La guerre des Gaules change de nature : elle devient guerre de conquête. Une nouvelle coalition se forme autour des Vénètes, peuplade de Bretagne. Tandis que le fils de Crassus soumet l'ensemble de l'Aquitaine, César attaque par le nord et soumet l'ensemble de la Gaule. En 55-54, il peut même se permettre de passer en Grande-Bretagne pour en commencer la conquête. En 54, seul le centre de la Gaule n'est pas sous domination romaine.

Pourtant les révoltes se multiplient : les Éburons parviennent à détruire une légion à l'hiver 54-53. La vengeance de César est terrible : ce petit peuple belge est quasiment exterminé. Les Carnutes, peuple du centre-ouest de la Gaule (au nord de la Loire), de même que les Sénons, se révoltent à leur tour au printemps 53. Au même moment, les légions de Crassus sont écrasées par les Parthes. Au cours de l'hiver 53-52, les Carnutes massacrent des commerçants romains à Orléans. César est en Italie du Nord, et Vercingétorix est rentré en Auvergne. Auprès de César, il a appris l'art du discours. Il réussit à s'imposer à la tête du parti anti-romain qu'il avait pourtant trahi quelques années auparavant. L'annonce du massacre d'Orléans est pour lui l'occasion de réclamer une position politique forte. Mais l'opposition oligarchique, souhaitant une collaboration avec Rome, est toujours là. Chassé de Gergovie, Vercingétorix doit lever des troupes dans les campagnes pour revenir en force quelques jours plus tard. Il prend le pouvoir par la force contre son oncle Gobannitio et se fait proclamer roi. Enfin à la tête du peuple arverne, Vercingétorix peut envoyer des ambassades aux autres peuples gaulois.

La résistance à César (52-46)

En janvier 52, Vercingétorix parvient à retourner les Rutènes et leurs alliés en sa faveur. La province romaine de la Narbonnaise est directement menacée. Les Bituriges, qui faisaient pourtant partie de la confédération éduenne, le rejoignent. César, sentant le danger d'une insurrection générale, quitte l'Italie du Nord où il passait l'hiver pour rejoindre Narbonne. Puis, de là, il traverse le Massif central pour se rendre à Sens. Vercingétorix met alors en œuvre sa stratégie de terre brûlée. Les Gaulois ravagent la Brie : lorsque les Romains

attaquent par le nord, ils ne trouvent plus rien à manger. En revanche, Bourges reste intacte, ce qui incite les légions romaines à en faire le siège. Vercingétorix compte sur un siège long pour pouvoir attaquer des Romains affaiblis. Mais Bourges tombe rapidement. Malgré tout, les alliés traditionnels de Rome rejoignent la coalition gauloise. Les Sénons et les Parisis se révoltent. Même une partie des Éduens bascule.

Fidèle à sa tactique, Vercingétorix se défile devant les légions romaines, détruit systématiquement les régions qu'il traverse, et s'enferme à Gergovie. Les légions romaines sont battues, ce qui achève de rallier les Éduens et de nombreux autres peuples gaulois. Alors que Vercingétorix se rend à Bibracte pour recevoir le soutien de tous les peuples coalisés, César remonte au nord pour réduire la révolte des Sénons et fait tomber Paris (Lutèce). Pour la première fois de leur histoire, les peuples gaulois s'unissent derrière un même chef. Pensant avoir le dessus, Vercingétorix abandonne sa tactique habituelle et affronte directement l'armée romaine, en train de se replier vers le sud et la Gaule cisalpine. C'est un échec : Vercingétorix, voyant sa cavalerie défaite, s'enferme à Alésia. Le siège débute. Vercingétorix attend des renforts, qui ne viennent que six semaines plus tard. Lors d'une sortie, il subit une lourde défaite. Il se rend dès le lendemain, offrant sa vie en échange de celle des 53 000 survivants d'Alésia.

Emprisonné pendant six ans, Vercingétorix est présenté à Rome lors du triomphe de César, puis il est étranglé, peut-être des mains de César lui-même, en août de l'année 46.

Vercingétorix après Vercingétorix

Jusqu'au XIX^e siècle, Vercingétorix est complètement oublié. La monarchie française se trouve d'autres héros : Clovis, le premier roi qui a permis le mariage entre la royauté française et l'Église catholique, est longtemps perçu comme le premier Français.

Les humanistes, les premiers, font des Gaulois les ancêtres des Français, au XVI^e siècle. Au XIX^e siècle, la figure de Clovis est rejetée par les romantiques dans la barbarie. La France ne peut plus avoir un roi catholique comme modèle ; le roi des Francs devient un héros infréquentable. En 1828, Amédée Thierry sauve Vercingétorix de l'oubli en publiant son *Histoire des Gaulois depuis les temps les plus reculés*. Sous Napoléon III la connaissance des Gaulois progresse. L'empereur est un admirateur de Jules César, et il fait fouiller le site présumé d'Alésia, à Alise-Sainte-Reine, au nord-ouest de Dijon. Mais c'est

la III^e République qui fait de Vercingétorix un héros national. Sans affirmer explicitement que Vercingétorix est français, on met en valeur ses qualités de patriote. Vercingétorix a pourtant commencé par « collaborer ». Mais il devient le symbole de la résistance à l'envahisseur et de l'unité nationale, au-delà des différences régionales, jusque dans les années 1950-1960, moment où l'autre grande figure de la résistance se nomme, par un hasard assez heureux, de Gaulle.

CLOVIS, PREMIER ROI CHRÉTIEN

La France doit beaucoup à l'empire romain. Elle lui doit sa langue (85 % du vocabulaire français est d'origine latine), une partie de son réseau routier, un patrimoine important. Pourtant, étrangement, la mémoire française a souvent vu les Romains comme des envahisseurs. Clovis, à l'inverse, est perçu comme le deuxième ancêtre.

Un chef de guerre victorieux

Fils du Franc salien Childéric, Clovis hérite vers 481/482 du royaume de Tournai, dont le territoire s'étend entre la mer du Nord, l'Escaut et le Cambrésis. Son peuple est allié à Rome depuis 358, date à laquelle Julien l'Apostat l'a autorisé à s'installer dans les basses vallées du Rhin et de la Meuse, à charge pour lui de défendre ce territoire contre plus barbare que lui. Les Francs Saliens sont donc parfaitement intégrés dans le système politique et militaire mis en place par l'Empire romain de l'Antiquité tardive, dont fait partie la Gaule conquise en 52 av. J.-C. Ils ne sont plus perçus comme des envahisseurs. D'ailleurs l'avènement de Clovis est salué par Rémi, archevêque de Reims, qui considère le nouveau roi comme le défenseur de la romanité. Pourtant, dès les années 460, le divorce entre les rois dits barbares et l'empereur romain semble consommé. Lorsque, en 476, Odoacre, un Alain, est proclamé roi par ses troupes d'Italie majoritairement barbares, l'empereur en titre Romulus est déposé dans une certaine indifférence. Clovis fait donc son apparition dans un monde en lente mutation. Les pouvoirs locaux occupent le vide laissé par la disparition de l'empereur romain d'Occident.

Au cours des trente années de son règne, Clovis étend considérablement son territoire aux dépens des autres potentats locaux. Il remporte contre Syagrius, le fils d'Égidius,

qui s'était autoproclamé roi des Romains, la décisive bataille de Soissons en 486. Tout le nord de la Gaule tombe alors sous son contrôle, puisque le royaume de Syagrius couvrait approximativement l'espace entre Seine et Loire. En 491, Clovis mène une guerre victorieuse contre les Thuringiens et étend son royaume vers l'est et la rive droite du Rhin. En 496, il défait les Alamans lors de la bataille de Tolbiac, dont Grégoire de Tours affirme qu'elle a achevé de convaincre Clovis de se faire baptiser, comme le lui demandait la reine Clotilde, épousée sans doute en 492 dans le cadre d'une alliance avec les Burgondes. Puis il tourne ses ambitions vers le sud. Il intervient dans les querelles entre les rois burgondes, les oncles de Clotilde, en 500-501, puis il s'attaque aux Wisigoths, qui tiennent alors l'Aquitaine. La bataille de Vouillé en 507 lui apporte une nouvelle victoire sans appel. Seule la Provence reste aux mains des Ostrogoths. Au retour, il fait un pèlerinage à Tours : c'est plus vraisemblablement à ce moment-là qu'intervient le baptême. C'est là, également, qu'il reçoit d'Anastase I^{er} de Byzance le titre de consul, la plus haute dignité romaine. Clovis passe les dernières années de son règne à unifier sous sa férule tous les royaumes francs, n'hésitant pas à faire exécuter des proches pour hériter de leurs royaumes.

La faiblesse de ses adversaires est bien sûr l'une des raisons essentielles à cette fulgurante extension. Mais deux autres facteurs jouent un rôle extrêmement important. Clovis sait tout d'abord reprendre à son compte ce qui reste de l'organisation romaine. Sous son règne s'achève la fusion entre structures franques et structures gallo-romaines. La reconnaissance de l'empereur byzantin montre, s'il en est besoin, que Clovis est considéré comme le meilleur représentant de la romanité. En outre, Clovis reçoit l'appui des évêques, y compris avant sa conversion, ce qui lui attire la sympathie de la population.

Un chrétien de confession catholique

Ce qui est acquis, c'est que Clovis s'est converti au catholicisme. En revanche, on n'a aucune certitude sur la date du baptême. Avec Clovis, c'est tout un peuple qui se convertit au catholicisme. Le baptême de Clovis constitue une étape fondamentale dans la victoire du catholicisme contre l'arianisme. Les évêques trouvent en lui un allié dans leur lutte contre l'hérésie et dans leur entreprise de remise en ordre de l'épiscopat. D'ailleurs, lorsque, peu de temps avant sa mort, Clovis réunit un concile à Orléans, ils peuvent constater que le roi n'intervient pas dans les débats, comme l'aurait fait un roi arien (l'arianisme est une mouvance théologique des IV^e et V^e siècles, qualifiée d'hérésie par la papauté, qui

affirme que le Christ n'est devenu Dieu qu'au moment de son baptême). La conversion n'est pour Clovis pas exempte d'arrière-pensées. Il en espère un soutien des évêques et de la population, auprès de laquelle son prestige s'est accru, dans sa politique de conquêtes. Il obtient l'adhésion des évêques à sa personne et plus largement à sa dynastie.

Un chef d'État aux origines de la France ?

Dans sa pratique politique, Clovis agit en fonction des modèles qui peuvent être les siens, c'est-à-dire comme un empereur romain. Nouveau Constantin comme le présente Grégoire de Tours, Clovis se choisit comme lui une capitale, ce qui est assez nouveau dans le monde barbare : Paris. La ville était déjà prestigieuse et disposait de nombreux monuments romains (le forum, les arènes, les termes dits de Cluny). Clovis y fait bâtir une basilique des Saints-Apôtres sur le tombeau de Sainte-Geneviève, à l'emplacement de l'actuelle rue Clovis. Surtout, comme Constantin, il inspire et suscite la loi. Si le concile d'Orléans consacre l'autonomie de l'épiscopat, il fait également apparaître une volonté d'intervention du pouvoir dans les affaires ecclésiastiques puisqu'un laïc ne peut devenir clerc sans l'autorisation du roi. Clovis fait coucher sur le papier des textes législatifs, comme le bréviaire d'Alaric ou la loi des Wisigoths. Il semble avoir eu le souci de substituer aux justices privées une justice publique. En revanche, la fameuse loi salique, attribuée à « un premier roi franc », ne semble pas avoir été l'une de ses inventions.

Si l'historiographie, dès le IX^e siècle, voit en Clovis le précurseur de l'idée nationale franque, il faut cependant remarquer qu'à sa suite ne s'est pas créée une nouvelle administration. Clovis a bel et bien fondé un royaume franc ; il a favorisé la fusion entre structures barbares et cadre gallo-romain, grâce à l'interpénétration grandissante du pouvoir royal et de l'autorité ecclésiastique. Il est le premier à avoir unifié ce territoire appelé à devenir la France. Pour des raisons évidentes, les rois capétiens ont cherché à s'inscrire dans une histoire longue et à faire de Clovis un précurseur de leur pouvoir, s'appuyant sur sa loi dite salique pour légitimer leurs pratiques successorales.